

Article de Cédric Choukroun, paru dans le nouveau bimensuel *Nous Deux - Vos Histoires* de juin/juillet 2015 et repris sur le site : <http://www.infirmiers.com/>

Un passé d'infirmière sublimé par l'écriture...

Anita Baños-Dudouit a exercé pendant plus de trente ans un métier aussi difficile qu'enrichissant : infirmière en psychiatrie. Aujourd'hui à la retraite, elle témoigne de ces années au plus près de la souffrance psychique et s'inspire de son expérience pour écrire des romans policiers !



Anita, alors infirmière psy, s'est mise à écrire et à peindre, une forme d'évasion salutaire...

Ma mère était infirmière en psychiatrie, je l'ai entendu évoquer son métier durant toute mon enfance, cela m'a influencée au moment de choisir une profession. Peut-on parler de vocation ? Pour moi, cela paraissait naturel. A 17 ans, j'ai mis les pieds pour la première fois dans l'établissement au sein duquel j'ai fait toute ma carrière. Les gens parlaient encore communément d'*asile*, mais la dénomination officielle était déjà *hôpital psychiatrique*. Mes débuts ont été plus faciles au sein d'un pavillon flambant neuf, offrant de nombreuses innovations. Les patients qui y étaient soignés étaient tous stabilisés : ce pavillon constituait leur dernière étape avant la sortie.

En revanche, l'année suivante, j'ai changé de service pour me retrouver dans un pavillon plus ancien qui accueillait des patients schizophrènes, psychotiques, dépressifs, à des niveaux aigus de leur maladie. Là, ce fut plus dur à vivre.

J'ai pu compter sur le soutien de collègues expérimentées. Après, au fil de ma carrière, des patients m'ont marquée. Certains ont presque « fait carrière » avec moi. Je pense particulièrement à cette femme présente quand je suis arrivée, et qui était encore là quand je suis partie à la retraite. Parmi les angoisses qui m'ont habitée quotidiennement, il y avait les tentatives de suicide. Je me souviens notamment d'une patiente dépressive qui en faisait à répétition, comme autant d'appels au secours. Malheureusement, un jour où elle n'était pas hospitalisée, elle a réussi à mettre fin à ses jours.

Il faut pouvoir maîtriser les patients en état de crise sans leur faire mal et sans être blessé soi-même.

Dans un service de psychiatrie, la violence n'est jamais très loin, de nombreux patients sont en état de crise lorsqu'ils arrivent. Il faut pouvoir les maîtriser sans leur faire de mal et sans être blessé soi-même. C'était un aspect de mon métier, que je n'aimais pas, et que j'ai dû apprendre à gérer au fil des ans. Je me souviens surtout à ce propos d'un jeune homme de 18 ans. Quand il a été hospitalisé dans notre service, il n'avait que des réflexes primaires. Les médecins avaient évalué son âge mental à 4 ans. Il était incapable de s'exprimer autrement que par la violence. Il était tellement agressif qu'il blessait le personnel. De fait, il était régulièrement placé en chambre d'isolement. Mais nous nous sommes mobilisés autour de lui, et petit à petit, il a fait des

progrès. Il a suivi des cours d'orthophonie pour apprendre à parler. Il a énormément progressé. A mes yeux, c'était véritablement une résurrection, et une grande source de satisfaction pour moi et pour tout le service.

Parmi les petits bonheurs de mon métier, il y a aussi eu cette personne dépressive qui revenait très souvent dans notre service parce qu'elle faisait tentative de suicide sur tentative de suicide. Elle avait une jambe plus courte que l'autre. Un jour, un médecin s'est dit que ce serait peut-être une bonne chose de l'opérer pour que ses deux jambes aient la même longueur. Du jour où elle a été opérée, elle n'a plus jamais recommencé, et on ne l'a plus revue. Mais tout n'était pas aussi satisfaisant. Une année, un patient m'a déstabilisée. A 30 ans, il avait déjà été hospitalisé plusieurs fois. Il était psychotique, très intelligent, fin psychologue.

J'ai eu la chance de rencontrer mon mari au travail, il était infirmier. Je pouvais lui parler de mes angoisses.

Tout a commencé autour d'une partie d'échecs. Je jouais régulièrement avec lui pour l'occuper. Une relation s'était nouée entre nous. Il était assez renfermé. J'étais d'autant plus satisfaite d'avoir réussi à établir le dialogue avec lui. Peu à peu, il a tenté de faire mon analyse. Quand j'ai enfin senti venir le danger, j'ai mis le holà. Je passais tout de même huit heures par jour dans le même bâtiment que lui, sans possibilité de dire : « je m'en vais ! » La situation est vite devenue intenable. Je subissais une sorte de harcèlement psychique de sa part. Il agissait comme un chat qui joue avec une souris et qui ne lâche jamais sa proie. Cette période a été psychologiquement très difficile à vivre.

De Trouble miroir à Fausses impressions...

Après le succès de *Trouble miroir* dont nous avons fait écho sur infirmiers.com, Anita Baños-Dudouit nous offre un deuxième roman *Fausse impressions* dans lequel son héroïne Sarah Béranger navigue dans un monde où tout n'est qu'ombre et lumière. Les apparences sont souvent trompeuses. Pourra-t-elle enfouir définitivement son passé ? Un livre captivant que l'on aura du mal à fermer. En effet, comment deux faits divers peuvent-ils influencer les destinées ? Le faux descendant du peintre Claude Monet promet des toiles de son grand-père en échange des fonds pour ouvrir une galerie de peinture... Par son inconscience, un skieur provoque le décès d'un des sauveteurs...



L'infirmière Sarah Béranger pensait que ses démons s'étaient éloignés mais à nouveau, ils perturbent ses nuits. Le passé est-il inoffensif ? D'intrigues en faux-semblants, Sarah croise le chemin d'Alex Riva, responsable du drame de sa vie ; de Thomas, un enfant déstabilisant, fêru d'échecs ; de Jean Montjois, interné pour avoir détruit des toiles de Claude Monet au Louvre au cours d'un accès délirant. Chaque personnage porte un lourd secret. Sarah Béranger saura-t-elle faire tomber les masques et percevoir la différence entre le réel et l'imaginaire ? Ses recherches vont l'entraîner dans une enquête passionnante et troublante qui la mènera de Paris à Giverny et Rome.

- *Fausse impressions*, Anita Baños-Dudouit, Edition du bout de la rue, collection Noir et blanc, 2014, 15 €.

- <http://roman-noir-de-blouse-blanche.over-blog.com>

Lorsqu'on est confronté à la violence et à la détresse au quotidien, il est important d'arriver à se libérer du stress accumulé pendant la journée. Finalement, j'ai demandé mon transfert dans un autre pavillon. J'ai eu la chance de rencontrer mon mari au travail, il était infirmier. Je pouvais lui parler de mes angoisses.

Par ailleurs, je me suis mise à écrire et à peindre, une forme d'évasion. La peinture permet d'oublier les heures passées au travail. Alors, je me suis inscrite dans un atelier de peinture sur soie. C'était formidable parce que pendant ce temps-là, j'étais complètement ailleurs. Je ne pensais qu'au moment présent, et j'en oubliais tout le reste. Même si je peux dire sans aucune hésitation que j'ai aimé mon métier, j'avais réellement besoin de ces moments à moi. Cela a contribué à ce que je me sente bien dans ma vie professionnelle.

Hommage à François Maspero

François Maspero, éditeur, militant, écrivain, libraire, a été le fondateur de la librairie *La joie de lire*, qui, de 1957 à 1976, a permis à toute une génération de s'ouvrir au monde de la politique.

Il est mort le 11 avril 2015 à l'âge de 83 ans. Grande figure historique de la gauche anticoloniale, agitateur d'idées, il aura contribué, par la publication d'auteurs comme Frantz Fanon (*Les damnés de la terre*), Louis Althusser, Aimé Césaire, Rosa Luxembourg, Che Guevara ou Henri Alleg, à donner de la densité à la conscience politique.

Son père, Henri Maspero, sinologue, est mort en déportation à Buchenwald. Sa mère a elle survécu au camp de Ravensbruck. Son frère, pour lequel il avait un grand attachement, s'était engagé très tôt au côté de l'armée américaine et avait trouvé la mort à l'âge de 19 ans au cours d'un combat. François Maspero, qui n'a eu de cesse durant son vivant de parcourir toutes les interrogations, toutes les déchirures, toutes les contradictions d'un homme engagé dans son siècle et dans son histoire, nous aura appris l'une des plus belles choses que l'humanité possède : l'ouverture d'un livre. Il s'agit de l'acte le plus insurrectionnel et le plus fraternel, aux fins de nous approprier le monde avec un souffle nouveau pour le reconstruire. D'ailleurs, en italien, *maspero* veut dire « et pourtant j'espère ». Sa vie durant, il aura, par son combat



© Patrick Lescure

intransigeant, contesté cette société inégalitaire où toujours prévaut la loi du plus fort, la loi du plus riche, défendant l'être sur l'avoir. Il avait aussi en lui cette intuition de Gramsci, le pessimisme de l'intelligence et l'optimisme de l'action.

Avec son esprit toujours sur la brèche, refusant un irrémédiable béance d'un monde convenu, il a édité, écrit des livres pour tous ceux et toutes celles qui croient en un monde meilleur, où l'esprit de liberté d'égalité et de fraternité ne seraient pas de vains mots gravés seulement aux frontons des monuments, mais une réelle urgence en chacun.

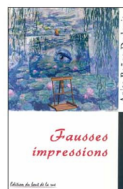
Lui qui aimait tant la poésie il a su préserver, dans l'incohérence du monde, l'ardente rougeur chiffonnée des coquelicots.

François Maspero écrivait en 2006 : *« J'ai des sentiments extrêmement simples de révolte et d'indignation. La dérive libérale est la plus terrible des utopies, c'est penser que le monde peut être régulé par la loi du marché. Elle est plus terrifiante que d'autres, car on n'en voit pas la fin. Je crois donc à la lutte, sinon il n'y a plus d'histoire et peut-être plus d'humanité, mais exprimer son indignation ne sert à rien, c'est du café, du commerce. Je ne peux plus faire autre chose qu'écrire, décrire, au moins j'ai l'impression de ne pas baisser les bras. »* ♦

Bernard Montini

Pour en savoir plus : *Romans, récits, nouvelles*, François Maspero. Seuil, «Opus» (1072 pages, 32 euros).

Fausse impressions



Comment deux faits divers peuvent-ils influencer les destinées ? Le faux descendant du peintre Claude Monet promet des toiles de son grand-père en échange de fonds pour ouvrir une galerie de peinture...

Par son inconscience, un skieur provoque le décès d'un des sauveteurs... L'infirmière Sarah

Béranger pensait que ses démons s'étaient éloignés, ils perturbent ses nuits à nouveau. Le passé est-il inoffensif ? D'intrigues en faux-semblants, elle croise le chemins de personnages qui portent chacun un lourd secret. Saura-t-elle faire tomber les masques et percevoir la différence entre le réel et l'imaginaire ?

Anita Baños-Dudouit emporte le lecteur dans une double plongée, dans des mondes méconnus du grand public : le monde psychiatrique, d'une part, et celui des arts, d'autre part, qui s'entremêlent, se fondent, s'assombrissent et s'éclairent, comme un tableau de maître impressionniste.

Fausse impressions, d'Anita Baños-Dudouit. Editions du bout de la rue (244 pages, 15 euros).



Libres, insoumises et audacieuses

Dix-sept femmes (ministre, avocate, chef d'orchestre...), dont neuf femmes arabes ou nées de parents arabes, sont parvenues aux plus hautes marches de la société française. Elles ont osé et n'ont jamais rien lâché. Ces « égéries venues d'Orient » n'ont pas accepté de se laisser traiter d'inférieures par quiconque. Elles ont en commun la passion, le courage, l'intelligence, la force de travail et, avant tout, la capacité à résister aux échecs. Pour elles, la fatalité n'existe pas. Malgré leur situation familiale, leur éducation, leur milieu social, elles ont eu l'audace de vouloir réussir. Les réunir dans ce livre (sans parti pris pour les politiques, puisqu'elles sont de droite comme de gauche) est une façon de leur rendre hommage. A l'évidence, il leur a fallu plus de talents qu'aux autres. Suivons pas à pas, depuis leur enfance, les douleurs, les embûches, les états d'âme et les succès de ces « guerrières », qui, la détermination en bandoulière, ont su se réaliser.

Libres, insoumises et audacieuses, de Claire Champenois et Catherine Bendayan. Les points sur les i Editions (256 pages, 24,90 euros).

Rencontre avec son père



En juillet 2011, Charly Hédrich, aux prises avec Alzheimer depuis dix ans, est hospitalisé d'urgence. Pierre, son fils, prend brusquement conscience qu'il va mourir. Il va alors lui rendre visite et tenter de comprendre cette maladie qu'il a longtemps ignorée. Le père hyperactif et généreux à l'extrême est devenu un vieillard muet et figé. Pierre s'interroge sur ce père qui ne sait plus qu'il l'est. Il revisite la vie de ce pasteur atypique. Il interroge ses compagnons de régiment, ses collègues pasteurs, ses autres fils, sa femme.

Qu'est-ce qui a pu être à l'origine de la maladie ? Qu'est-ce qui a fait que sa mémoire s'échappe ? Quelle est la part d'ombre de cette vie tumultueuse ? Le fils mène l'enquête. Aujourd'hui, alors que plus de 880 000 Français sont atteints d'Alzheimer, ce témoignage peut aider à accompagner des personnes en fin de vie. Dans la description des visites, on assiste à la lente découverte d'un autre lien qui se tisse entre fils et père, mystérieux et salutaire.

Il ne sait plus qu'il est mon père, de Pierre Hédrich. Editions regard et voir (233 pages, 14,10 euros).

★ RENDEZ-VOUS

EXPOSITION

Chirurgie à l'ancienne

Sonder, couper, extraire, suturer... les gestes du chirurgien s'accompagnent d'instruments tout aussi rigoureux. À



travers tout un arsenal de scies, couteaux, et autres pinces, « Les outils du corps, quatre siècles de chirurgie » met à l'honneur la pratique chirurgicale telle qu'elle était exercée

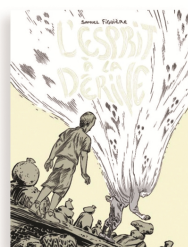
du XVI^e au XIX^e siècle. Emmanchés de bois, de corne, d'ivoire ou de métaux précieux, ces instruments s'adaptent au geste de l'opérateur et bénéficient de quatre siècles de perfectionnement. Une expo riche en souvenirs. D'autant que le lieu s'y prête : il s'agit du dernier musée hospitalier encore ouvert au public. ★ KAREN RAMSAY

Exposition « Les outils du corps, quatre siècles de chirurgie », au Musée Flaubert et d'histoire de la médecine, CHU-Hôpitaux de Rouen, jusqu'au 30 mai 2015.

BANDE D'ESSINÉE

Effets de guerre

Loin de n'être qu'un simple hommage adressé à un père atteint de tremblement essentiel, *L'Esprit à la dérive* livre, avec réalisme et sans fausse candeur, l'histoire d'un homme ayant eu le courage de refuser le port d'armes durant la guerre d'Algérie. Un idéal de non-violence accueilli par ses supérieurs par des humiliations et un harcèlement psychologique. Avec la maladie, ces souvenirs refont surface et s'intensifient.



« Un corps sans esprit, comment ? Comment accepter ça ? Comment comprendre ça ? Où est le sens ? » Au-delà de l'image d'un père héroïque, infirmier durant la guerre, l'auteur dessine, à tâtons mais avec amour, le visage

d'un homme qui s'est battu pour ses idéaux. ★ K. R. *L'Esprit à la dérive*, Samuel Figuière, Éd. Vraoum, 18 €

ROMAN

Faux-semblants

Deux faits divers sans lien apparent. D'un côté, un skieur qui provoque le décès d'un sauveteur ; de l'autre, un faux descendant de Claude Monet... Et Sarah Béranger, dans tout ça ? Pour son deuxième roman, l'auteure, infirmière, choisit une fois de plus d'explorer l'univers psychiatrique et ses recoins sombres. Un roman noir aux allures d'enquête policière. ★ K.R. *Fausse impressions*, Anita Baños-Dudouit, Édition du bout de la rue, 15 €



ZOOM

CINÉMA

Tribulations enjouées d'une IDEL

Ce documentaire aborde sans détour la vieillesse, la dépendance et l'isolement. Les personnes âgées sont malades ou abîmées, mais toujours pleines de vie. Qui s'en soucie, dans notre société jeune ? Eh bien, Françoise ! Agrippée à sa trottinette, cette infirmière pleine d'aplomb zigzague d'appartements en

loges, de chevets en coins cuisine. Ses patients sont suspendus à ses lèvres : un mot, un éclat de rire et la vie recommence... Car avec cette soignante atypique, chacun retrouve le fil ténu qui le relie au monde, à l'estime de soi. Cela dure un instant, le temps d'un soin : « Je l'appelle l'étoile filante, ça lui va bien, l'étoile filante... », s'amuse une de ses patientes quasi centenaire. Humour, complicité et tendresse s'invitent chez toutes ces personnes dépendantes, dont la toilette, le repas ou le coucher attendent un coup de sonnette ou un tour de clé dans la porte pour que surgisse Françoise, les lunettes en équilibre au milieu du nez, toujours en retard, toujours en forme !

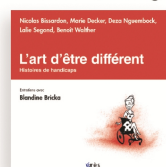
« Je suis comme un paysan, je travaille tous les jours, mais je prends mon temps », confie-t-elle, croquant ici dans une poire, partageant là un repas avec un couple d'octogénaires, mais toujours convaincue de l'importance, précieuse, de pouvoir aller au bout de sa vie chez soi : « Moi, j'aime quand ils meurent chez eux », assène-t-elle sans pathos. Si son dévouement est à l'aune de son humanité, Françoise n'en reste pas moins franche, parfois cassante. « Allez, hop ! » répète à l'envi cette ambassadrice des soins à domicile, il faut retrouver un lien intergénérationnel et « réussir la vieillesse des gens ». ★ CATHERINE FAYE *La Vie des Gens*, film d'Olivier Ducray, 1h25, en salles le 4 mars.



TÉMOIGNAGE

Cet autre « moi »

Ils s'appellent Nicolas, Marie, Deza, Lalie et Benoît. Et ils ont un point commun : celui de vivre avec un handicap physique inné, ou acquis au cours de l'enfance ou au début de l'âge adulte. Construit sous



forme de questions-réponses, l'ouvrage met en avant leur vécu, la relation à l'autre, leur regard sur la maladie, les amours, les projets. Le corps, cet objet

mais nous différencie, est ici pointé du doigt, tout en étant assumé. Au-delà du handicap physique, ce sont là des témoignages de « moi résistante » : « "Le regard des autres", ça ne veut rien dire. C'est une expression qui impose entre ce singulier du regard et ce pluriel des autres [...] Qui sont "les autres", sinon la manière dont vous les ressentez ?

L'image qu'on renvoie est celle que voient les gens. » Des histoires riches ! ★ K. R. *L'art d'être différent*, N. Bissardon, M. Decker, D. Nguembock, L. Segond, B. Walthier. Entretiens avec Blandine Bricka, Éd. Éres, 20 €

MÉLATONINE,

l'hormone la plus puissante et la plus polyvalente de l'organisme... Produite naturellement dans le cerveau, à tout âge, la mélatonine est indispensable au bon équilibre de vie. Troubles du sommeil, digestifs, augmentation du sucre sanguin et de la pression artérielle, lutte contre les infections et les maladies chroniques :

le manque de mélatonine peut notamment être dû au vieillissement, aux levers nocturnes, au travail posté, à la prise de médicaments, aux voyages est-ouest...

Ce guide de Brigitte Karleskind, journaliste scientifique et auteure du *Guide pratique des compléments alimentaires*, prodigue des conseils sur les bons gestes à adopter, les bons aliments et ceux à éviter pour pallier le manque de sécrétion de mélatonine.

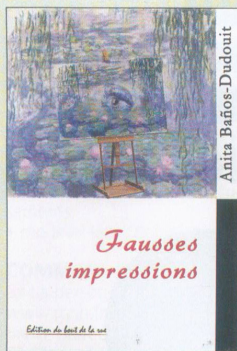
» INDISPENSABLE MÉLATONINE

Les secrets pour booster votre sécrétion de mélatonine
BRIGITTE KARLESKIND - ÉDITIONS THIERRY SOUCCAR



LE PASSÉ EST-IL INOFFENSIF ?

L'infirmière Sarah Béranger pensait que ses démons s'étaient éloignés. À nouveau, ils perturbent ses nuits. Le faux descendant du peintre Claude Monet promet des toiles de son grand-père en échange de fonds pour ouvrir une galerie de peinture. Par son inconscience, un skieur provoque le décès d'un des sauveteurs... Après le succès



de son roman *Trouble miroir*, Anita Baños-Dudouit, infirmière de formation et qui, très jeune, s'est adonnée à l'écriture et à la peinture, nous invite à découvrir *Fausses impressions*. D'intrigues en faux-semblants, son héroïne emporte le lecteur dans une enquête passionnante et troublante qui la mène de Paris à Giverny et à Rome. Sur son chemin, elle fait la rencontre de personnages portant chacun un lourd secret... Saura-t-elle faire tomber les masques et distinguer le monde réel du monde imaginaire ?

Ce roman, inspiré par Monet et Giverny, tente d'élucider les mystères de mondes méconnus du grand public : le monde de la psychiatrie entremêlé à celui des arts. Ces derniers s'assombrissent et s'éclairent, comme un tableau de maître impressionniste

» FAUSSES IMPRESSIONS

ANITA BAÑOS-DUDOUIT - ÉDITION DU BOUT DE LA RUE
COLLECTION NOIR ET BLANC - www.editionduboutdelarue.fr

FLORENT A PERDU SA FEMME

beaucoup trop jeune. Il a tenté d'élever seul sa trop petite Lilie, maladroitement ou certainement pas assez. Et Florent et sa fille se sont perdus à leur tour. Elle l'a laissé encore plus seul pendant 20 ans. Aujourd'hui, à 70 ans, il n'a qu'un souhait, il veut la retrouver avant de mourir ; sa Lilie qui vient maintenant le voir presque tous les jours, mais qu'il ne reconnaît plus. La maladie lui vole la mémoire pour le laisser toujours plus seul. Alors il cherche sans relâche, en vrac, dans les bribes de trop vieux souvenirs... Florent n'abandonnera plus. Ce récit très touchant traite un sujet difficile, pour de nombreuses raisons : Alzheimer. Le dessin fragile accompagne cette histoire intelligemment construite sans faire dans le "pathos" ! Une lecture qui marque. Un très bel album.

» CEUX QUI ME RESTENT - Un voyage en Alzheimer
AUTEUR : DAMIEN MARIE - DESSINATEUR : LAURENT BONNEAU
ÉDITIONS BAMBOO - COLLECTION GRAND ANGLE



FILM

1960. TROIS FEMMES, ANCIENNES DÉPORTÉES

d'Auschwitz qui ne s'étaient pas revues depuis la guerre, se retrouvent à Berck-Plage. Dans cette parenthèse de quelques jours, tout est une première fois pour Hélène (Julie Depardieu), Rose (Suzanne Clément) et Lili (Johanna ter Steege) : leur premier vrai repas ensemble, leur première glace, leur premier bain de mer... Une semaine de rires, de chansons mais aussi de disputes et d'histoires d'amour et d'amitié...

À la vie est librement inspiré du vécu de la mère du réalisateur. Il y a quelques années, Jean-Jacques Zilbermann l'avait filmée elle et ses amies alors âgées de soixante-dix ans environ. Cherchant à conserver un témoignage de ces trois femmes, le metteur en scène en fit un documentaire de 52 minutes intitulé *Irène et ses sœurs*, qui ne fut jamais diffusé. C'est à partir de ces récits qu'il décida d'en faire une fiction. Les souvenirs de déportation évoqués dans le film sont de véritables faits vécus par les trois rescapées. Pour le casting du film, Jean-Jacques Zilbermann voulut se coller au plus près de la réalité, c'est pourquoi il respecta les origines des trois protagonistes en engageant une actrice française, une canadienne et une hollandaise...



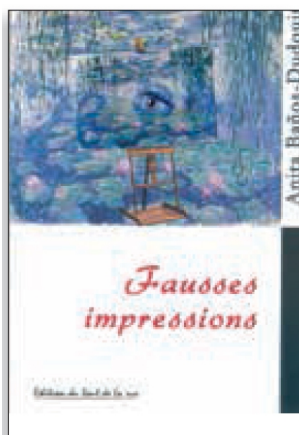
» À LA VIE
FILM DE JEAN-JACQUES
ZILBERMANN
DISTRIBUTEUR : LE PACTE
Sortie le 26 novembre 2014

LIVRES



Fausse impressions

Comment deux faits divers peuvent-ils influencer les destinées ? Le faux descendant du peintre Claude Monet promet des toiles de son grand-père en échange des fonds pour ouvrir une galerie de peinture... Par son inconscience, un skieur provoque le décès d'un des sauveteurs... L'infirmière Sarah Béranger pensait que ses démons s'étaient éloignés. A nouveau, ils perturbent ses nuits. Le passé est-il inoffensif ? D'intrigues en faux-semblants, elle croise le chemin de personnages qui portent chacun un lourd secret. Saura-t-elle faire tomber les masques et percevoir la différence entre le réel et l'imaginaire ?



Ses recherches vont l'entraîner dans une enquête passionnante qui la mènera de Paris à Giverny et à Rome. Anita Baños-Dudouit emporte le lecteur dans une double plongée, dans des mondes méconnus du grand public : le monde psychiatrique, d'une part, et le monde des arts, d'autre part, qui s'entremêlent, se fondent, s'assombrissent et s'éclairent, comme un tableau de maître impressionniste. A lire et à aimer, sans hésiter.

Éditions du Bout de la rue (244 pages, 15 euros).

INCONTOURNABLES AUTEURS NORMANDS

Pas besoin d'aller chercher outre Atlantique d'excellents auteurs de polars ou de drames psychologiques. Il y a des auteurs bien de chez nous ! Petite sélection de l'été. Ne partez pas en vacances sans un livre eurois en poche !



LA RAGE AU CŒUR

**Jean-Luc
Mimault**

Le portrait fidèle d'une époque, celle de l'année 1974, décennie d'après mai

68, années durant lesquelles la société française a basculé du tout au tout. L'auteur se glisse avec une aisance déconcertante dans la peau de Jos, 17 ans. Une époque où les jeunes veulent vivre et ne plus subir, les femmes veulent disposer de leur vie, de leur corps et ne plus obéir... Un roman qui amène à une réflexion sur la lutte des sexes et le droit à disposer de leur corps – plus que jamais d'actualité... (Ed. Tournez la page)

A lire également du même auteur : *Secrets d'écoliers*
www.jean-luc-mimault.com

FAUSSES IMPRESSIONS

Anita Baños-Dudouit

Entre patient fou, faussaire notoire, se prenant pour le petit-fils de Monet, des fantômes surgis du passé et l'amour qui renverse tout, "Fausses impressions" est un roman



Fausse impressions

Anita Baños-Dudouit

haletant, qui mêle avec brio romance et enquête policière. L'auteur balade le lecteur dans le monde

psychiatrique d'une part, et le monde des arts, d'autre part, qui s'entremêlent, se fondent, s'assombrissent et s'éclairent, comme un tableau de maître impressionniste. (Ed. du Bout de la Rue)

Du même auteur :
Trouble miroir
<http://roman-noir-de-blouse-blanche.over-blog.com>

LES OMBRES DU PALAIS

Karine Lebert

Alice est l'unique héritière d'une riche Vénitienne qui



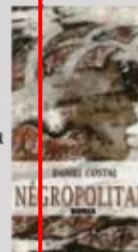
lui lègue un magnifique palais du XIV^e siècle ! Une demeure qui recèle bien des secrets : une légende prétend qu'elle serait hantée. Ses investigations vont la mener

sur les traces de son aïeule, Alicia Cenatiempo, une femme à la destinée incroyable et tragique. Une saga intrigante au cœur de la mystérieuse cité des Doges. (Ed. De Borée) Du même auteur : *La Dame de Saïgon*

NÉGROPOLITAIN

Daniel Costal

Négropolitain raconte la trajectoire et la formation



de Joseph d'origine n'a jamais Etre noir la question arriver à s méris, au contradic

sa place d où rien n' (Ed. Exae

UN CIL ET DE

Alain Pyn

Un océan envoûtée Pouilles, encore, o Lionel. M première une nouv affective, second a activité p florissant réalisé la priorités; à se recon une activ



Article de Téri TRISOLINI paru dans Hi-zine.fr du 8 avril 2014

Entrez dans la folie et le génie de *Fausses impressions*, le roman noir en blouse blanche d'Anita Baños-Dudouit

Par Téri TRISOLINI 8 avril 2014 12:11 [Livres](#)

[Fausses impression d'Anita Baños-Dudouit](#) [Edition du bout de la rue](#)

Comment deux faits divers peuvent-ils influencer les destinées ? Le faux descendant du peintre Claude Monet promet des toiles de son grand-père en échange des fonds pour ouvrir une galerie de peinture... Par son inconscience, un skieur provoque le décès d'un des sauveteurs...

La peinture impressionniste a ceci de particulier, qu'en étant trop proche de la toile, on ne voit que des tâches, et qu'avec le recul nécessaire, un tableau apparaît. Lumières, couleurs, impressions, tout s'anime et prend forme.

La vie de Sarah Béranger, infirmière dans une unité psychiatrique parisienne, a tout d'un tableau impressionniste.

Emprise à des troubles émotionnels et affectifs passés, mais encore vifs, Sarah s'investit dans un travail qu'elle aime, au sein d'une équipe soudée. Garder la distance nécessaire avec des malades psychiatriques est un enjeu de chaque instant. Passer la ligne peut être dévastateur. Sarah a passé la ligne.

Remise après un long trauma, l'infirmière reprend ses fonctions, tant bien que mal. Quand son premier grand amour intègre son service, ce nouvel émoi la bouleverse. Passé, présent, futur, tout s'embrouille.

Entre patient fou, faussaire notoire, se prenant pour le petit-fils de Monet, des fantômes surgis du passé et l'amour qui renverse tout, *Fausses impressions* est un roman haletant, qui mêle avec brio romance et enquête policière.

Anita Baños-Dudouit emporte le lecteur dans une double plongée, dans des mondes méconnus du grand public. Le monde psychiatrique d'une part, et le monde des arts, d'autre part, qui s'entremêlent, se fondent, s'assombrissent et s'éclairent, comme un tableau de maître impressionniste.

À lire et à aimer, sans hésiter.

Téri Trisolini

En savoir plus :

[L'univers d'Anita Baños-Dudouit](#)

Après le succès de "Trouble miroir" Anita Baños-Dudouit nous offre un deuxième roman dans lequel l'héroïne Sarah Béranger navigue dans un monde où tout n'est qu'ombre et lumière. Les apparences sont souvent trompeuses. Pourra-t-elle enfouir définitivement son passé ?

O-O-O-O-O-O-O